

ANNE MONJARET ET CATHERINE PUGEAULT (DIR.), *LE SEXE DE L'ENQUÊTE. APPROCHES SOCIOLOGIQUES ET ANTHROPOLOGIQUES*. ENS ÉDITIONS, LYON, 2014, 300 PAGES
Marie Buscatto

La Découverte | « Travail, genre et sociétés »

2016/1 n° 35 | pages 187 à 190

ISSN 1294-6303

ISBN 9782707189493

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2016-1-page-187.htm>

!Pour citer cet article :

Marie Buscatto, « Anne Monjaret et Catherine Pugeault (dir.), *Le sexe de l'enquête. Approches sociologiques et anthropologiques*. ens Éditions, Lyon, 2014, 300 pages », *Travail, genre et sociétés* 2016/1 (n° 35), p. 187-190.
DOI 10.3917/tgs.035.0187

Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.

© La Découverte. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Anne Monjaret et
Catherine Pugeault (dir.)

*Le sexe de l'enquête. Approches
sociologiques et anthropologiques*

ENS Éditions, Lyon, 2014, 300 pages

Depuis la fin des années 1990, l'ethnographie a fait une entrée remarquée dans le champ de la sociologie française. Ont été multipliés les objets étudiés à partir d'une observation longue et durable menée de manière personnelle par le ou la chercheur-e. La sociologie du genre n'a pas fait exception : aux côtés de l'entretien, du questionnaire ou des archives, l'ethnographie y est devenue une technique d'enquête légitime mobilisée par certain-e-s pour rendre compte des manières dont se (dé)fait le genre au quotidien, dans l'interaction, selon des processus dynamiques et parfois contraires.

Cette adoption, par des sociologues, de la démarche ethnographique s'est accompagnée de réflexions épistémologiques visant aussi bien à donner des conseils pratiques aux chercheur-e-s sur les différentes manières de mener l'enquête qu'à en garantir la qualité scientifique aux yeux de la communauté académique. Comment en effet assurer rigueur et qualité des analyses à partir d'un matériau construit de manière fluide, négociée, flottante, subjective par le ou la chercheur-e ? Selon quels principes peut-on développer des résultats sérieux en fondant son interprétation sur des observations réalisées par une personne en relation directe avec ses observé-e-s, de manière parfois intime et très impliquée ?

C'est dans cet esprit qu'a été mis en œuvre l'ouvrage collectif *Le sexe de l'enquête*, codirigé par l'anthropologue Anne Monjaret et la sociologue Catherine Pugeault, rassemblant dix textes rédigés par onze chercheur-e-s ayant étudié les objets les plus variés : rugby, maisons de retraite, libertinage, police, gynécologie, marine marchande, prostitution, prisons, égoutiers, entrepreneuriat tunisien. Si l'enquête était abordée, au moins en partie, selon une approche genrée, les chercheur-e-s s'interrogent ici plutôt sur les manières dont l'enquête ethnographique a elle-même été influencée dans ses résultats par les rapports sociaux de sexe ayant traversé la relation d'enquête – au cours des observations et des entretiens formels et informels. Il s'agit ainsi de développer une approche réflexive sur ce que l'enquête doit au « sexe » de l'enquête. Plutôt que de présenter ici un résumé succinct des dix textes, seront plutôt exposés les trois grands axes épistémologiques qui traversent ces différentes contributions.

Il apparaît tout d'abord que le sexe, voire la sexualité, de l'enquêteur/trice n'est pas sans effet sur la manière dont certaines observations sont, ou non, rendues possibles. Si Isabelle Mallon a pu observer les moments les plus intimes à l'œuvre dans la vie des maisons de retraite, elle le doit en grande partie à l'identité de sexe entre elle, une femme, et la plupart des résidentes (80 % de femmes) et des soignant-e-s (très majoritairement des femmes). Ces autres femmes ont

ainsi laissé l'enquêtrice participer aux moments intimes et délicats de leur vie quotidienne (toilette, vie privée, conflits et amitiés), là où la différence de sexe aurait *a priori* fermé certaines portes et certaines scènes à un homme enquêteur (on retrouve une même ouverture du terrain pour l'enquêtrice, Laurence Guyard, étudiant les consultations gynécologiques). Lors des échanges, la jeune femme s'  st également vu assigner un rôle particulièrement favorable à la confiance par les personnes âgées : celui de la « petite-fille » ou de la « petite-nièce ». En revanche, les espaces « masculins », privés et publics, ont été particulièrement fermés à cette enquêtrice femme, là où un enquêteur homme aurait peut-être pu jouer de la familiarité de sexe et de la connivence avec ces hommes résidents.

Ces assignations de sexe, si elles pr  c  dent certes l'arrivée de l'enquêteur/trice, ne vont pas sans un travail actif de la part des enquêteurs/trices, fait de négociations fluides et de jeux pour justement ouvrir les portes et rendre les scènes et les paroles accessibles à la recherche. Philippe Combessie détaille ainsi avec beaucoup de finesse les manieres dont il a progressivement transformé en ressource ce qui constituait *a priori* un obstacle à l'enquête – un homme dans le monde du libertinage féminin perçu comme un prédateur inconvenant. Il est ainsi devenu, pas à pas, dans l'interaction, un homme neutre, sans intérêt sexuel et à l'écoute, auquel on se confie et on montre des réalités socialement stigmatisées. En acceptant sans cesse d'endosser les r  les assignés par ces femmes libres sexuellement à l'homme enquêteur qu'il devient à leurs yeux – ni objet, ni sujet sexuel donc – il rend possible l'écoute et l'observation des différentes possibilités sociales à l'œuvre sur ce terrain *a priori* très fermé.

La relation d'enquête apparaît ainsi d'abord comme une construction, à charge pour l'enquêteur/trice de prendre conscience des assignations construites par ses enquêtée-s à son sujet et de travailler avec eux et elles, au fil des interactions, à installer des assignations de sexe favorables à l'observation des objets étudiés, à l'ouverture des scènes de vie même les plus intimes. Ce thème traverse toutes les contributions, des femmes évoluant dans des mondes très masculins – police, rugby, égoutiers, prisons ou marine marchande –, à un homme étudiant un objet féminin – l'entrepreneuriat en Tunisie –, en passant par une femme étudiant un objet féminin – la gynécologie – ou une femme s'intéressant à des objets parfois masculins, parfois féminins – la prostitution à la fois du côté des prostituées et des clients.

Mais, et c'est là la deuxième apport épistémologique de cet ouvrage, le sexe de la relation d'enquête ne fait pas qu'ouvrir/fermer les possibilités d'observation. Elle oriente aussi les résultats d'enquête par les assignations de genre qu'elle révèle. Dans son observation prolongée des officiers de la marine marchande, Jasmina Stevanovic est confrontée, en tant que femme, au travail invisible de « virilisation » que mettent en œuvre les rares femmes officiers lorsqu'elles sont à bord des bateaux afin d'assurer le respect de leur professionnalisme et la neutralisation des stigmates attachés au simple fait d'être une femme dans cet espace fort masculin. Par les conseils reçus, par les

remarques faites, par les expériences vécues, elle prend progressivement note des manières dont ces femmes officiers construisent un personnage le plus asexué possible pour réussir à évoluer dans ce monde professionnel qui les rejette d'emblée (on retrouve des jeux proches dans les contributions élaborées par Geneviève Pruvost au sujet de son enquête sur la féminisation de la police ou par Agnès Jeanjean à propos de son enquête chez les égoutiers). Quand la chercheuse Marie-Hélène Lechien est particulièrement soumise aux jeux de « virilisation » mis en place par les hommes prisonniers jeunes à son encontre, révélant en retour la force des expressions viriles dans ces univers, son co-chercheur Marc Bessin ouvre plutôt la voix à l'expression de symptômes médicaux exprimant la dévirilisation à l'œuvre chez des prisonniers vieillissants, révélant cette fois l'affaiblissement genré de certaines populations carcérales. Le sexe de l'enquête non seulement ouvre/ferme des scènes à observer, mais il oriente aussi les résultats possibles pouvant émerger de l'enquête.

Pour finir, il apparaît que le sexe n'est qu'un des paramètres à l'œuvre dans la relation d'enquête. Il est à croiser sans cesse avec la classe, la « race », l'âge ou le statut des individus pour mieux saisir ce qui se passe dans l'interaction et le sens qui peut lui être attribué sur un plan scientifique. Si le chercheur Pierre-Noël Denieuil est un homme qui enquête sur les femmes entrepreneurs tunisiennes, il est aussi un étranger, un chercheur, un membre des classes aisées, etc. Et ces différents paramètres ne sont pas sans influencer sur les paroles recueillies et le sens qu'il peut leur attribuer dans son analyse des modalités de construction d'un entrepreneuriat au féminin en Tunisie. Anne Saouter est une jeune femme étudiant les rugbymen aux moments les plus informels de leur vie sportive – dont la fameuse « troisième mi-temps » – et elle est aussi anthropologue, doctorante et jeune femme extérieure au monde du rugby – ni groupie, ni épouse, ni mère. La prise en compte des multiples assignations de sexe, d'âge, de statut et de classe aide encore à saisir les possibilités d'enquête construites par Sylvie Bigot aussi bien auprès des prostitué-e-s « escorts » que des clients. La relation d'enquête est donc à envisager, situation après situation, au gré des diverses assignations pouvant émerger dans l'enquête, croisant sans cesse les différents paramètres sociaux agissant sur la définition et sur le cadrage de la situation par les individus. Seule cette analyse complète permet d'éviter des analyses erronées ou des interprétations décalées.

Cet ouvrage est un bel apport à la réflexion sur le rôle du sexe de l'enquête : aussi bien par la richesse des analyses présentées par les chercheur-e-s que par la qualité des mises en perspectives historiques et réflexives proposées par Anne Monjaret et Catherine Pugeault tout au long de l'ouvrage. On regrette cependant que cet ouvrage soit peu prolixe sur la question plus large de la réflexivité mise en œuvre pour assurer la qualité scientifique des résultats. On aurait apprécié des analyses systématiques des manières dont certains résultats s'imposent au fil de l'analyse : affinement des hypothèses, construction rigoureuse d'une conceptualisation, constitution de la preuve, affermissement des résultats scientifiques. Des travaux récents, malheu-

reusement absents des différentes bibliographies produites dans l'ouvrage, ont en effet montré comment l'usage de certaines techniques ou approches – par exemple la saturation, la triangulation, la théorie fondée ou la quantification – permet justement d'asseoir la qualité des résultats dans le cadre du modèle réflexif. Loin du modèle positif, le modèle réflexif s'efforce en effet de construire des vérités « plus ou moins vraies », à charge pour l'enquêteur/trice de mettre en place les conditions permanentes de la rigueur, de l'entrée sur le terrain à la publication raisonnée des résultats. Si cet ouvrage éclaire avec intelligence les manières dont peut se construire la réflexivité au fil de l'enquête de terrain, il ne montre guère comment elle peut être produite dans la construction et la publication plus définitive des résultats. Une occasion sûrement de se remettre à l'ouvrage pour cette équipe de sociologues et d'anthropologues de grande qualité !

Marie Buscatto

IDHES, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne - CNRS